

démangeaisons dont elle est accompagnée ; mais si on l'emploie en trop grande proportion, elle change la démangeaison en un sentiment de violente cuisson ou de brûlure, et augmente l'inflammation cutanée.

L'acné offre certaines variétés dans lesquelles l'huile de cade a été heureusement employée. Le succès est plus contestable dans d'autres ; ainsi, dans l'acné simple, *indurata*, varioliforme, les frictions avec l'huile de cade pure ont été en général suivies de succès. La coupeuse est, dans bon nombre de cas, avantageusement modifiée par l'huile de cade. On ne s'en est pas aussi bien trouvé dans la mentagre ni dans l'acné *sebacea*. Elle a été employée avec succès dans l'impétigo.

Le *pityriasis* et l'*ichthyose* disparaissent assez promptement sous l'influence des frictions répétées d'huile de cade, mais l'*ichthyose* ne tarde pas à reparaitre au bout de quelque temps.

M. Bazin emploie encore assez ordinairement l'huile de genévrier comme modificateur des tubercules du *lupus*. L'application extérieure de cet agent doit être répétée chaque jour. Il a ainsi vu plusieurs fois l'affection tuberculeuse se modifier avantageusement sous son influence, et marcher plus vite vers la résolution. Dans le *lupus érythémateux*, l'huile de cade a paru moins avantageuse, et son emploi a toujours été nuisible dans le *lupus eczémateux*.

Enfin, dans le *favus*, l'huile de cade a été fréquemment mise en usage ; mais M. Bazin, bien qu'il ait prolongé les frictions pendant un temps fort long, trois, quatre et six mois même, a toujours vu les godets faveux repousser six semaines après la suspension des frictions.

POMMADE C. ECZÉMA DES MAINS (Natalis Guillot). — Axonge, 30 gram. ; carbonat de soude, huile de cade, goudron, à à 2 à 4 gram. Mélez.

**TÉRÉBENTHINE FOURNIE PAR LES LÉGUMINEUSES.** — Parmi toutes les matières résineuses que nous donne la famille des légumineuses, le baume de copahu est le plus employé.

**BAUME ou TÉRÉBENTHINE DE COPAHU.** — C'est avec beaucoup de raison que le baume de copahu est rapproché des térébenthines ; son essence a la même composition que l'essence de térébenthine, et sa résine la même que celle des acides de la térébenthine.

Le baume de copahu découle par incision de plusieurs arbres du genre *Copaifera officinalis*, *guianensis*, *cordifolia*, *coriacea*, etc., qui croissent en Amérique, au Brésil, au Mexique, aux Antilles. On en distingue deux sortes :

*Copahu du commerce* ou *du Brésil*. — Il est plus liquide que la térébenthine, transparent, d'une couleur jaune peu foncée, d'une odeur désagréable particulière, d'un goût âcre et repoussant.

*Copahu de Cayenne*. — Il se distingue par son odeur moins désagréable, par sa saveur moins forte, plus amère.

Le baume de Copahu est soluble dans l'alcool anhydre et dans l'éther ; il est composé, suivant Gerber et Stolze, d'huile volatile, 32 à 47 ; résine jaune, 38 à 52 ; résine visqueuse, 1,63 à 2,13.

La résine jaune peut être obtenue incolore : c'est un acide que Schweitzer nomme *copahivique*. Pour le préparer, il faut dissoudre 9 parties de baume de copahu dans 2 parties d'ammoniaque ; on abandonne le mélange au repos dans un endroit frais ; il se forme des cristaux qui sont lavés à l'éther, redissous dans l'alcool, qui, par une évaporation spontanée, donne l'acide copahivique. La résine visqueuse de copahu est jaune, onctueuse, soluble dans l'éther et dans l'alcool absolu ; l'alcool à 75 pour 100 et l'huile de pétrole ne la dissolvent qu'à chaud ; elle est plus abondante dans le baume de Copahu ancien que dans le nouveau ; c'est peut-être un produit d'une altération particulière de l'acide copahivique.

La résine de copahu, résultant du mélange de l'acide copahivique et de la résine visqueuse, est employée en médecine. On la prépare comme la térébenthine cuite, ou bien on distille du copahu avec de l'eau, en ayant soin d'ajouter ce liquide à plusieurs reprises, parce que la résine retient l'essence de copahu avec beaucoup d'opiniâtreté. Cette résine a été employée par Tohrn, à la dose de 7 à 12 décigrammes, répétée trois fois par jour, dans le catarrhe de l'urèthre.

**HUILE ESSENTIELLE DE COPAHU. C<sup>30</sup>H<sup>24</sup>.** — On peut obtenir cette huile en distillant le copahu par l'intermédiaire de l'eau ; mais comme les alambics en sont fortement imprégnés, Ader a indiqué un procédé qui permet de se passer de cet instrument. Il mêle dans un flacon 100 de copahu, 100 d'alcool à 0,837 ; il agite, mêle 35,5 de lessive des savonniers ; il agite et verse 250 p. d'eau ; l'huile vient bientôt surnager. Elle n'est pas très-pure, car elle retient un peu de copahivate de soude : aussi laisse-t-elle une tache sur le papier ; mais elle remplit les mêmes indications thérapeutiques. L'huile volatile obtenue par distillation est blanche, transparente ; sa densité est de 0,878 ; elle a l'odeur du baume ; elle bout à 245 degrés ; soluble en toutes proportions dans l'éther et dans l'alcool anhydre, elle se dissout dans 4 p. d'alcool à 90 pour 100 ; elle se combine avec l'acide chlorhydrique.

**EAU DISTILLÉE DE COPAHU.** — Elle a été vantée par M. Langlebert en injections dans la blennorrhagie, soit seule, soit associée aux autres astringents ; elle a été également employée à l'intérieur à la dose de 100 grammes.

**FALSIFICATIONS DU COPAHU.** — On falsifie le baume de copahu avec l'huile de ricin, qui, comme lui, se dissout dans l'alcool absolu,